

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles CONSTANTIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, fasc. 3-4, p. [109-110] 37-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Ouf ! Il est temps que je m'y mette. Décidément l'ingénieur né de notre maison a introduit une méthode anonyme dont l'expansion pourrait s'avérer fort dangereuse. Ce ne sont plus seulement les plats que l'on sert froids, (parce que ça va chauffer, paraît-il), mais aussi les demandes d'articles. A 11 heures, la commande ; à 18 heures, la rédaction ; à 20 heures, la censure : la justice révolutionnaire n'a rien inventé de plus rapide...

Et que vous dire de ce mois de félines amours (il n'y a aucune allusion !) ? Ne rien dire serait facile ; mais comme il faut rendre difficile le facile — Magister dixit —, aventurons-nous, à pas feutrés, dans le maquis des faits et gestes inscrits sur la bande du temps en ce douzième d'année.

Mon distingué prédécesseur, qui n'a pas passé avec autant d'absolu qu'il l'annonçait, mais s'est égaré quelque peu sur mes plates-bandes, s'est déjà fait l'écho des péripéties qui ont illustré le début de février. Aussi me vois-je dans l'obligation de pasticher Boileau et de m'écrier : Enfin le théâtre vint ! Et les fleurs... Quelle somme d'autographes gracieusement offerts à des étoiles ! Quelle encombrante tâche que de veiller à sa popularité : cela vaut bien une carte à quatre sous. Si mes occupations me l'avaient permis, je me serais amusé à suivre les envoûtantes volutes qui berçaient le cœur du 179e d'infanterie de Macédoine. Mais hélas ! le sort ne me donne pas tant de loisir : aussi serais-je obligé de joindre mes félicitations à celles de la presse qui n'a pas manqué de célébrer la naissance de nouveaux talents dans notre compagnie théâtrale et la tranquille audace de nos metteurs en scène osant s'attaquer à une pièce aussi délicate que *Le Matériel humain* de Raynal.

Mais aussi quelle acrobatie n'acquiert-on pas à évoluer sur les tréteaux : la justice immanente elle-même y a perdu tout son latin. Il ne faudrait ni plus ni moins que la verve impudente de Carnat pour dévoiler les secrètes pensées d'une âme jurassienne volant sans cesse de St-Maurice à St-Sigismond, de St-Sigismond à St-Augustin., de St-Augustin tout proche, vers les hauts sommets de la perfection plastique et sentimentale. A quoi bon d'ailleurs nous attarder à cette poussée de sève, à cette lente élaboration d'une vie impatiente d'éclater au grand jour ? Ne l'entendez-vous pas : Ça fait : toc ; et puis encore : toc ; et ça se multiplie : toc, toc, toc, sur un rythme à vous donner le vertige. Mais ne soufflons pas sur le bourgeon à peine éclos. Car, comme vous le savez, la nature a ses lois, les chemins de fer leur horaire, et von der Weid sa canadienne... à moins que ce ne soit une amatrice de peinture.

Ainsi le mois qui s'avance plus rapidement que ma chronique atteint sans danger le cap du Carnaval. On nous donna

trois jours de relâche : halte heureuse dans le travail scolaire avant la dure étape carésimale, mais non point dans le tissu de la légende. Parmi les hauts faits qui ont signalé ce temps mémorable, je n'en retiendrai que l'un ou l'autre, pour la distraction ou l'édification du lecteur. Ainsi Lugon ose espérer que, malgré la chute du camarade Dellberg, l'Etat du Valais se rendra compte de l'inconvénient que présente la route de Martigny à Charrat pour les automobiles de dentistes : trop longue et pas assez large, il suffit d'un léger déplacement du centre de gravité pour l'abandonner sans avertissement et se trouver face à face à un peuplier moins tendre qu'on ne le dit. Il est vrai par ailleurs que les progrès de la technique moderne mettent parfois les amateurs d'émotions fortes dans des situations assez ambiguës. Pauvre Riva, qui n'eut même pas le temps d'esquisser un sourire à la Fernandel devant une décharge de magnésium qui fixa sur le papier son image en si gente compagnie ! Enfin si vous désirez plus amples informations sur les péripéties survenues au cours des festivités carnavalesques, l'agence Ribordy et Cie se fera un plaisir non dissimulé de vous renseigner le plus exactement possible : *experto crede Roberto*.

A peine nos *immania membra* furent-ils délivrés du dieu abondant et loquace que la cérémonie des Cendres nous plongea dans une atmosphère de rigoureuse pénitence. Oettinger lui-même, obéissant à de saintes exhortations, s'est mis à jeûner jusqu'à convaincre les plus sévères Esculapes du véritable état de sa foi (ou de son foie). Chez les Petits, la ferveur est telle que chaque jour voit quelque jeune éphèbe quitter la table et le réfectoire et se contenter pour toute nourriture de méditer dans le silence de la Grande-Allée à l'heure du repas. Allez dire après cela qu'il n'y a plus de mystiques ! Sans compter que quelques-uns ont pris des résolutions héroïques : Meylan, par exemple, a renoncé à ses cigarettes de contrebande, Antille à ses langoureux sourires, tandis que Lorétan junior s'est fait donner la discipline jusqu'à en porter les stigmates sous les yeux. Au Lycée on n'a pas voulu demeurer en reste : Ispérian s'est dévoué au nom de tous en partant au service de la patrie. Dur combat ! En émule de Psichari, il poursuit sous un brassard de DAP son doux rêve nostalgique de littérature. Et que direz-vous quand je vous rapporterai les salutaires effets de la pénitence sur notre ami Thorrens expert en beaux mouvements oratoires :

*Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée.*

Au milieu de ce zèle, le temps passe. Mais non, c'est nous qui passons : c'est beau, mais c'est triste. Pour nous consoler de cet inévitable écoulement des choses, nous inviterons une fois encore Volluz à nous chanter dans le silence et les ténèbres du dortoir les Vêpres de Bovernier.

Charles CONSTANTIN, rhét.